PRESSE - INFO - PRESSE

LETTRE OUVERTE DU SECRETAIRE GENERAL AUX JOURNALISTES ASSISTANT AUX REUNIONS DU SOMMET DE WASHINGTON

Je vous souhaite la bienvenue, à vous, les journalistes qui allez couvrir, à Washington, la réunion au sommet du 50e anniversaire du Conseil de l'Atlantique Nord, le 24 avril 1999, le Sommet OTAN-Ukraine qui se tiendra le même jour et la réunion au sommet du Conseil de partenariat euro-atlantique, le 25 avril 1999.

L'OTAN vit une époque exceptionnelle. A la fin mars, après l'échec des efforts diplomatiques intenses déployés pour mettre fin à la violence au Kosovo, l'Alliance a pris une mesure grave, celle de lancer des opérations aériennes contre les forces de sécurité de la République fédérale de Yougoslavie auxquelles le régime de Belgrade a recours pour mener ses politiques répressives. Comme toutes les décisions de l'OTAN, cette mesure a été prise avec l'accord unanime des 19 pays membres de l'Alliance, l'objectif ultime étant de faire cesser, au Kosovo, la violence qui a causé tant d'effroyables souffrances, provoqué l'exode de centaines de milliers de réfugiés et plongé la région tout entière dans une crise sans précédent. Notre but final est de parvenir à un règlement pacifique et équitable dans la tragédie que connaît cette partie de l'Europe et de mettre en place un Kosovo démocratique et multiethnique. Afin de nous en rapprocher, nous avons pris la difficile décision d'agir sans plus attendre, en sachant que sinon, l'oppression impitoyable du peuple kosovar se poursuivra sans retenue. Nous sommes unis dans cette action.

Nous ne sommes pas en guerre avec la population de la République fédérale de Yougoslavie. Nous sommes convaincus que lorsqu'elle apprendra ce que ses dirigeants ont fait au Kosovo, au nom du peuple serbe, et qu'elle pourra voir les preuves qui lui sont à présent cachées, elle sera aussi horrifiée que la population du monde libre. La position inflexible du gouvernement de Belgrade et les conséquences de plus en plus catastrophiques de la répression que celui-ci exerce contre le peuple kosovar ont placé la communauté internationale devant un cruel dilemme. La décision qu'a prise l'OTAN était la plus difficile de toutes les options possibles. C'était pourtant la bonne.

Je suis fier que l'Alliance ait, non seulement lancé une action militaire déterminée pour mettre fin à la crise au Kosovo, mais aussi détaché des forces importantes pour aider les organisations humanitaires internationales, comme le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, à atténuer les souffrances des milliers de personnes déplacées qui sont victimes de la crise. Des mesures ont aussi été prises afin d'aider les gouvernements des pays voisins ayant du mal à faire face aux énormes contraintes

qui pèsent sur leurs ressources. Cependant, ce ne sont là que des mesures temporaires, et, à plus long terme, seules la cessation du conflit et l'acceptation d'un règlement politique mettront fin aux souffrances et permettront à ceux qui ont perdu leur foyer de reconstruire leur vie.

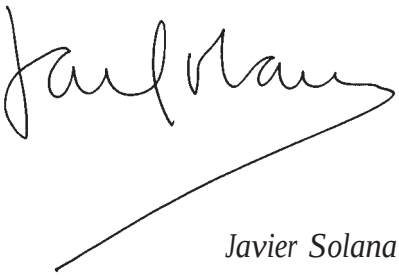
La crise du Kosovo sera naturellement au centre des débats que nous tiendrons à Washington, entre Alliés et avec nos Partenaires. Mais elle ne doit pas éclipser les réalisations dont l'Alliance peut s'enorgueillir.

Nos sociétés ont beaucoup avancé depuis la fin de la Guerre froide, la chute du mur de Berlin et la disparition de la division artificielle de notre continent. Les pays d'Europe centrale et orientale ont pris avec une étonnante rapidité les mesures nécessaires à l'institution de normes démocratiques, jetant ainsi les bases d'une coopération qui permettra d'améliorer la stabilité et de renforcer la sécurité dans toute la zone euro-atlantique.

Le Sommet de l'OTAN va avoir lieu immédiatement avant celui du Conseil de partenariat euro-atlantique, le CPEA. A Washington, nous réaffirmerons notre engagement à continuer d'oeuvrer pour une Europe nouvelle et plus sûre. Nos débats permettront aux dirigeants de l'OTAN et à leurs homologues du Conseil de partenariat euro-atlantique de faire un nouveau grand pas vers une Europe où les forces armées seront là pour s'aider à résoudre les problèmes, et non pour s'affronter.

A Washington, la ville où fut signé le traité fondateur de l'OTAN, en avril 1949, nous exposerons notre vision d'une Alliance nouvelle, apte à relever les défis complexes que le XXIe siècle ne manquera pas d'apporter dans le domaine de la sécurité. Vous, les médias, avez la rude tâche d'informer l'opinion sur ces problèmes, qui sont rarement simples. A première vue, certains n'intéressent guère directement la vie quotidienne. Je crois pourtant que la sécurité internationale, fondée sur la confiance, la coopération et le respect mutuel, est indispensable au développement du bien-être et de la prospérité de toute société.

C'est pourquoi nous comptons sur les professionnels motivés que vous êtes pour informer l'opinion du déroulement des débats de Washington. Nous ferons, quant à nous, tout pour vous faciliter la tâche. Je souhaite particulièrement la bienvenue aux journalistes de la Hongrie, de la Pologne et de la République tchèque, qui vont rendre compte des réunions au Sommet de l'OTAN aux téléspectateurs, aux auditeurs et aux lecteurs de leurs pays respectifs, maintenant devenus citoyens des pays membres de l'Alliance. Et je vous adresse à tous mes meilleurs voeux de réussite dans votre travail.



Javier Solana